

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 mars 1776

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 mars 1776, 1776-03-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1715>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, il me paraît démontré par...

RésuméCondorcet doit être de l'Acad. fr.. Remontrances des parlements.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.10

Identifiant1620

NumPappas1525

Présentation

Sous-titre1525

Date1776-03-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D19915. Pléiade XII, p. 473-474

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d., s. « V. », P.-S., 2 p.

Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p 270-271

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

16 mars 1776

169

point détestable maitre.

J'espous embrassé, très tendrement,
voulez moi, je vous prie, si cela peut
vous amuser quelque minute de j.

Le 6 fevrier 1776. à forme.
Yerouz averti l'illustre Société de
notre Académie, que Mr. Boivin, l'un
des plus célèbres sculpteurs de Rome,
vint ce printemps à Paris pour faire son
buste en marbre. Il l'entreprisant
espagnol. Il voulut pour arrêter jusqu'à
votre peu déguis. Ce n'est pas un simple
artiste qui copie la nature, c'est une
lumière de génie qui donne des merveilles
paroles. Si tel laissera visage, je vous

quelques larmes et causerez votre

amitié pour l'illustre homme et bientôt

disparaître précipitamment Voltaire.

16 mars 1776.

Mon cher philosophe, il me paraît déigne-
tue pour convenance, plus justice, moins
bâtardeur de vous, plus intéressé à ce que
Dieu a pour véritable opinion et pour véritable
sagesse, qu'il faut absolument que celle
de l'autorité soit des nôtres. Pour quoi
notre Académie sera sur ce point aussi mé-
prise que la Sorbonne. Nous avons été
si touchés sur notre良心 de l'opposition
à l'entraînement de votre Parlement de Paris
que nous ne devons pas l'espérer dans nulle

Oxford, VF.

271.

Province, j'envoie ce voyage et partout,
dans ce un moment, mais mon frère
est à toujours, ce fut un aimé de mère.

P.

Jérôme pour ce moment une lettre
de votre Digne ami M. de Gudorot, ou
je m'assure. Voici le fils de Mme Charles
qui je suis bien trompé, mais qu'aujourd'hui
vous de Messieurs?

12. Octobre 1776.

Vous vous moquez toujours de ma
ignorance qui dépend de faire à chose
Hildebrand. Mais ce Hildebrand a été
si long à venir; il a été Mme, je
sais si de Mme. Mme. une femme de une vie
les plus grandes obligations, je vis que

271a

271

mettais, je souffre un peu de la disgrâce
qui l'épouse, car il me doit de l'argent,
et il a été riche pour morture. J'aurais
eu envie de me faire des quarts de lettres
qui l'aurait convaincu dans l'air, et c'est
si à ce point; mais il me crut pour me
tromper.

Vous savez mon cher Philosophe,
que Hildebrand a la plus grande envie
d'être des nobles. Mme. connaît les
orthodoxies de nos temps et son pro-
chain mort, et moi non plus, j'aurais
peut-être perdu que une place. S'il est
mort.

Je demande à mes amis que j'enfouis
qui n'a fait du mal, et qui sera à faire une
très petite bonté, mais il faut que j'enfouis